

Rencontres internationales du documentaire Antipodes

Luc Chaput

Number 281, November–December 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67872ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2012). Rencontres internationales du documentaire : antipodes. *Séquences*, (281), 12–12.

Rencontres internationales du documentaire

Antipodes

Un Argentin se rend en 1989 en Corée du Nord pour un rassemblement des Jeunesses communistes. Le voyage est long et incertain, mais la réunion est entre autres l'occasion de l'arrivée sur les lieux d'une jeune Sud-Coréenne pacifiste, venant donc, à cette époque de guerre froide, du sud de la zone démilitarisée. Les oppositions géographiques, métaphoriques ou réelles, sont ainsi un des sujets porteurs de cette 15^e édition des RIDM.

LUC CHAPUT

Lim Su-Kyong, surnommée «La Fleur de la réconciliation», est le personnage principal de *La Chica del Sur*, documentaire de longue haleine, puisqu'il couvre une période de vingt ans montrant avec doigté les aléas de deux vies rapprochées par une convergence improbable dont le cinéaste José Luis Garcia tente de renouer les fils. Dans ce portrait de deux individus inscrits dans (et ballottés par) l'histoire, le documentariste réussit par un filmage précis, en créant des moments de suspense suscités par les changements de ton de ses divers protagonistes, à ajouter une autre pierre importante aux biographies de militants investis dans leur cause.



¡Vivan las Antipodas!

François Roux est un avocat français défenseur des écologistes et des non-violents. Il avait pourtant accepté d'être un des deux défenseurs du célèbre Duch, le dirigeant de la prison S21, lieu central à Phnom Penh du génocide au Kampuchea entre 1975 et 1979. Sur ce lieu, les films du cinéaste franco-cambodgien Rithy Panh, *S21, la machine de mort khmère rouge* et *Duch, le maître des forges de l'enfer*, ont déjà fait un portrait quasi complet. Pourtant Bernard Mangiatte, dans *Le Khmer rouge et le non-violent*, détaille encore mieux les détours de l'esprit de ce geôlier face à un avocat qui n'accepte de le défendre que s'il reconnaît plus complètement sa participation directe à ces crimes. Dans ce documentaire juridique montrant les oppositions entre les avocats de la défense Roux et Kur Savuth sur la marche à suivre, le réalisateur, ayant eu un accès privilégié aux réunions de préparation du procès, rend perceptible les limites de l'action d'un homme probe et bienveillant face aux retournements du sort.

Deux frères dans la pampa, au bord d'une rivière au-dessus d'un petit pont dont ils ont la garde, parlent du chant des grenouilles mais aussi de la Chine. Au plan suivant, retournement littéral de la situation, nous sommes à Shanghai accompagnant des milliers de personnes à leur travail dans cette mégalopole sur les bords du Yang Tsé Kiang. Le documentariste russe Victor Kossakovsky avec *¡Vivan las Antipodas!* dresse un portrait éminemment original de la planète bleue sur laquelle nous vivons. Le réalisateur choisit huit lieux aux antipodes, dont deux en Amérique du Sud, pour les opposer de manière doctement ludique. Le montage attentif et les effets spéciaux judicieusement choisis et placés participent à ce périple étonnant où une baleine côtoie des insectes virevoltants et où des coulées de lave répondent aux barrissements d'éléphants. Kossakovsky transporte les sons d'un lieu à un autre et enveloppe de-ci de-là ses très belles images d'airs folkloriques ou de la musique symphonique d'Alexander Popov. Seuls quelques cartons de lieu et les dialogues d'individus remplacent une narration qui serait ici superfétatoire. On peut donc souhaiter que les autres films de ce cinéaste fassent l'objet d'une prochaine rétrospective, à la Cinémathèque par exemple.

¡Vivan las Antipodas! dresse un portrait éminemment original de la planète bleue sur laquelle nous vivons...

On peut déjà écouter le premier disque de Charles Bradley, *No Time for Dreaming*, depuis l'an dernier. Le réalisateur américain Poul Brien avec *Charles Bradley: Soul of America* en montre la genèse, retraçant la biographie chaotique de cet Afro-Américain dans la soixantaine, quasi analphabète, amateur de James Brown, qui chante avec ses tripes douleur, foi de charbonnier et humanisme. L'empathie de Brien pour Bradley se transforme en une amitié réciproque de plus en plus visible aux détours de ce film simple et direct. Sur un sujet similaire, le regretté Magnus Isacson nous livre avec *Ma vie réelle*, son dernier long métrage. Le réalisateur montréalais et sa petite équipe, dont son complice habituel Martin Duckworth, ont suivi pendant dix-huit mois quatre jeunes de Montréal-Nord qui tentent de s'en sortir malgré les chausse-trappes de la vie. Le titre du film est aussi celui d'un rap poétique d'un des quatre, Mikerson, rap que celui-ci crée dans les studios de l'organisme communautaire Musique X. *Ma vie réelle* est ainsi à la fois film et chanson, et se joue des clichés habituels sur ces jeunes si près géographiquement et pourtant, trop souvent, si loin.